

# ÉLISÉE

## L'HOMME QUI SAUVA UNE FAMILLE

(2 Rois 4.1-7)  
DAVID ROPER

Dans la leçon précédente, Élisée a sauvé trois armées avec un miracle saisissant et public. Nous verrons maintenant comment il va sauver un foyer par un miracle plutôt discret et privé. Bien que la scène passe de l'échelle internationale à l'échelle individuelle, nous ne devons pas considérer ce deuxième miracle comme moins important que le premier. Ne dit-on pas que la famille est la force d'une nation ? Ce qui fortifie le foyer renforce le pays, et ce qui renforce le pays stabilise le monde.

En faisant du bien dans un foyer, Élisée suivit les traces d'Élie, son prédécesseur (cf. 1 R 17.8-24). Dieu se soucie du foyer, comme nous devrions, nous aussi, le faire. Avant la fin de cette leçon, nous examinerons les moyens d'aider les familles en difficulté.

### UNE FAMILLE SANS ESPOIR — À L'ÉPOQUE (4.1-7)

#### Affliction

Élisée, de retour en Israël, se trouve probablement dans une des villes où sont établies les écoles des prophètes : Béthel, Jéricho ou Guilgal (2 R 2.3, 5 ; 4.38). "Une femme parmi celles des fils des prophètes" (2 R 4.1a) vient vers lui. La description de cette femme nous montre que certains de ces prophètes en herbe peuvent ne plus être des hommes très jeunes, et qu'ils ne sont pas forcément célibataires. Bien que quelques groupements religieux décrivent l'état célibataire comme plus saint que l'état marié, la Bible enseigne que "le mariage [doit être] honoré

de tous" (Hé 13.4).

Cette femme vient avec une histoire tragique à raconter. Nous voyons son visage en larmes et entendons sa voix tremblante : "Ton serviteur mon mari est mort, et tu sais que ton serviteur craignait l'Éternel ; or le créancier est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves" (2 R 4.1b). En appelant son mari "ton serviteur" et elle-même la "servante" d'Élisée (v. 2), elle montre que dans son couple, ils ont toujours été prêts à écouter et à obéir aux enseignements du prophète.

La femme dit également que son mari "craignait l'Éternel", qu'il avait un profond respect pour Dieu et sa Parole. La tradition juive identifie cet homme comme Abdias qui avait caché et nourri cent prophètes dans une caverne (1 R 18.3-4<sup>1</sup>). Il semble improbable, cependant, que le préposé de la maison d'Achab soit lui-même un prophète en formation. Disons donc au moins que le mari de cette femme avait été un homme bon. Et la tragédie peut tomber sur un homme bon comme sur un homme méchant. Elle peut survenir dans la vie de personnes qui essaient de tout leur cœur de servir le Seigneur.

Le mari pieux de cette femme est mort et son cœur est brisé. Elle qui s'attendait à ce qu'il soit

---

<sup>1</sup> Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 202. (Selon Flavius Josèphe, la femme était bien la veuve d'Abdias - Antiquités 9.4.2.)

à ses côtés pour la vie, passe toutes ses nuits seule. Et ce n'est pas tout : son mari l'a laissée avec deux enfants à élever (2 R 4.1, 5). Dans la société de l'époque, une veuve avec enfants à charge était plus démunie qu'une femme sans mari. Certains de mes lecteurs savent à quel point il est difficile d'être un parent seul de nos jours. Si vous multipliez vos difficultés par cent, vous aurez une idée de ce qui menace cette mère veuve au temps d'Élisée.

Mais la tragédie est encore plus sévère : son mari l'a laissée non seulement sans ressources, mais aussi avec d'énormes dettes. Cela pourrait avoir été la faute du mari. Bien des serviteurs de Dieu, pourtant fidèles et talentueux, font de mauvais choix financiers. Quelques commentateurs suggèrent que son mari avait été trop généreux. En effet, la tradition qui associe cet homme à Abdias maintient qu'il empruntait de l'argent pour nourrir les prophètes qu'il avait cachés<sup>2</sup>, et à sa mort sa femme n'avait pas de quoi rembourser ses dettes<sup>3</sup>.

Il est également possible que le mari n'ait pas été fautif. Il était serviteur de Dieu dans un pays où l'on n'aimait pas beaucoup ceux qui servaient l'Éternel. Ses ressources ne pouvaient être significatives, de toute façon. Un employeur ne l'avait peut-être pas payé ; quelques personnes ne remboursaient peut-être pas ce qu'elles lui devaient ; il avait peut-être besoin d'emprunter pour nourrir sa famille, étant sûr de pouvoir rembourser. Mais la vie est courte et incertaine, et ses bonnes intentions ont disparu avec lui.

Tragédie sur tragédie ! Le pire, c'est que le créancier du mari vient pour prendre les enfants. De nos jours, lorsque nous empruntons de l'argent d'une organisation réputée, il faut généralement fournir un gage. Il s'agit normalement d'une maison, ou d'une voiture ou d'un terrain. Si nous ne remboursons pas le prêt, la banque peut saisir le gage. À l'époque d'Élisée, ce gage consistait souvent dans le potentiel de travail de l'emprunteur. S'il ne payait pas ses dettes, on pouvait le saisir, lui et sa famille (cf.

Mt 18.25). La loi de Moïse permettait cela, tout en essayant de limiter le type et la durée de la servitude (cf. Ex 21.1-2 ; Lv 25.39-41 ; Dt 15.1-11).

Selon une tradition, le créancier dans ce cas est Yoram, fils d'Achab et roi d'Israël<sup>4</sup>. Peu importe son indentité, ce créancier ne s'inquiète nullement des difficultés des fidèles dans le royaume du nord. Il est sans miséricorde, sans pitié — sans cœur. Or, les enfants de la femme sont devenus à présent sa vie et son dernier espoir. Si elle peut prendre soin d'eux jusqu'à leur maturité, tout ira bien. Mais le créancier ne pense qu'à son remboursement. Il a déjà vidé la maison du peu que son mari lui a laissé (cf. 2 R 4.2). À présent, il fixe une date pour lui arracher ses enfants.

Ainsi, la femme vient vers celui qui a la réputation d'aider les autres (2 R 2.19-22) et lui ouvre son cœur. Elle ne demande rien, mais une question — lourde, désespérée — la ronge : "Que vais-je faire ?"

## Aide

On a dit qu'il n'était "jamais nécessaire de répéter une demande d'aide à Élisée"<sup>5</sup>. Il dit : "Que puis-je faire pour toi ?" (4.2a). Dieu accorde depuis toujours une place spéciale dans son cœur aux veuves et aux orphelins (cf. Dt 10.18 ; Ps 146.9 ; Jc 1.27). Il est "le père des orphelins, le défenseur des veuves" (Ps 68.5). Ainsi, l'homme de Dieu est prêt à aider.

Élisée n'attend pas que la femme lui dise ce qu'il faut faire ; c'est lui qui donne ses instructions à la femme : "Indique-moi ce que tu as à la maison. Elle répondit : Ta servante n'a rien d'autre à la maison qu'un flacon d'huile" (v. 2b). Le mot hébreu traduit par "flacon" indique un récipient (et un contenu) très petit. La BFC traduit : "un peu d'huile". Pour certains commentateurs, il s'agit d'un petit vase contenant le parfum gardé par la femme pour ses propres obsèques<sup>6</sup> ; mais la plupart des experts considèrent qu'il s'agit d'huile d'olive utilisé pour la

<sup>2</sup> Idem.

<sup>3</sup> On pourrait se demander pourquoi les autres fils des prophètes ne vinrent pas à son secours. Selon 2 Rois 4.38-44, les prophètes en formation n'avaient pas de ressources financières.

<sup>4</sup> Adam Clarke, *The Holy Bible with a Commentary and Critical Notes*, vol. 2, *Joshua – Esther* (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 490.

<sup>5</sup> Richard Newton, *Bible Models* (London : Hodder and Stoughton, 1887), 193.

<sup>6</sup> Clarke, 491.

cuisine, les traitements médicaux, les baumes, les onctions. De toute façon, ce petit flacon d'huile constitue pour la femme tout ce que le créancier lui a laissé.

F. W. Krummacher décrit ainsi la maison de cette veuve : "les murs nus, les rayons vides, la table sans rien avec son banc en bois, la paillasse, la chambre vide"<sup>7</sup>. Il ne lui reste pratiquement rien, sauf une chose : un petit flacon d'huile. Et Dieu a l'intention d'utiliser cela. On pense à deux dictons : "Aide-toi et le ciel t'aidera" ; "Avec Dieu, un peu devient beaucoup."

Élisée dit à la femme : "Va demander au-dehors des récipients chez tous tes voisins, des récipients vides et n'en demande pas un petit nombre" (v. 3). Le mot générique traduit par "récipients" désigne toutes sortes de récipients, de n'importe quelle taille, forme ou matière. La seule exigence est que tous soient vides. En plus, il en faut beaucoup, une instruction dont la signification deviendra plus claire par la suite.

Les instructions d'Élisée doivent sembler bien étrange. La femme pourrait protester que le moment est mal choisi pour collectionner des récipients ("Je vais perdre mes fils !") ; elle pourrait dire que ses voisins vont la croire folle ("Comment expliquer ce que je vais faire avec tous ces récipients vides?"). Mais elle ne dit rien de tout cela. Parfois les commandements de Dieu peuvent nous sembler clairs et parfois non. Mais quelle que soit notre réaction, ils sont justes, et nous devons y obéir.

Élisée continue : "Quand tu seras rentrée, tu fermeras la porte sur toi et sur tes fils ; tu verseras (de l'huile) dans tous ces récipients et tu mettras de côté ceux qui seront pleins" (v. 4). Ce miracle sera donc personnel et privé.

### Bonheur

La femme quitte Élisée (v. 5a) et va emprunter des récipients, dont elle remplit sa maison. Il y en a des grands et des petits, des moyens, des vieux et des nouveaux, des décorés et des laids, des récipients de toutes les sortes. Ensuite elle ferme la porte (v. 5b). J'imagine ainsi la scène :

<sup>7</sup> F. W. Krummacher, *Elisha, a Prophet for Our Times* (Grand Rapids, Mich. : Kregel Publications, 1993), 48.

La femme prend son petit flacon d'huile, si petit et si insignifiant comparé à la panoplie de récipients devant elle. Retenant son souffle, elle verse de l'huile dans le récipient le plus proche. L'huile coule, et elle continue de couler. On voit dans les yeux de la femme son étonnement grandissant. L'huile coule jusqu'à ce que le récipient soit entièrement rempli. Elle dit à ses fils : "Amenez-moi un autre !" L'huile coule encore, remplissant le deuxième récipient ; puis les garçons en amènent rapidement un autre, qui est rempli à son tour par la source apparemment intarissable (v. 5c), et le bonheur aussi remplit cette maison qui a connu tant de tristesse. La joie de la mère se mélange aux rires des enfants, les rides de son visage s'effacent, le fardeau de son cœur est enlevé.

Enfin, il ne reste plus de récipients et "l'huile s'arrêt[e]" (v. 6) : le petit flacon ne coule plus, le miracle est terminé. Alors la femme se rend compte de l'importance de l'instruction d'Élisée : "n'en demande pas un petit nombre". La quantité d'huile a été limitée uniquement par le nombre de récipients rassemblés.

La femme se dépêche d'aller raconter à Élisée ce merveilleux miracle (v. 7a), sans doute avec des larmes aux yeux et une voix tremblante. Mais cette fois-ci, elle est dans la joie, et non dans la peur. Cette fois encore, une question non posée est dans l'air : "Que dois-je faire à présent ?" Elle ne veut pas avancer sans être divinement guidée.

Élisée lui dit : "Va vendre l'huile et paie ta dette ; et tu vivras, toi et tes fils, de ce qui restera" (v. 7). Oui, il faut payer sa dette à cette personne avide et sans cœur qui a voulu prendre en esclavage ses fils bien-aimés ! En effet, la Bible nous enseigne à payer nos dettes (cf. Rm 13.8). Henry Blunt écrit : "Bien que le créancier soit un homme sans cœur, tu ne dois pas te montrer injuste ; la conduite des autres à notre égard ne change en rien la nature de notre devoir envers eux"<sup>8</sup> (cf. Rm 12.21). W. T. Hamilton dit que "celui qui reste honnête avec un escroc est [véritablement] honnête"<sup>9</sup>. La dette remboursée, la femme et ses fils auront suffisamment pour vivre, jusqu'à ce que les garçons soient en âge de travailler et de subvenir aux besoins de leur mère.

<sup>8</sup> Henry Blunt, *Lectures on the History of Elisha* (Philadelphia : Herman Hooker, 1839), 52.

<sup>9</sup> W. T. Hamilton, "Borrow Not a Few", *The Preacher's Periodical* (Avril 1983) : 14.

L'histoire prend fin à ce point. Mais il n'est pas difficile d'imaginer la suite :

L'huile est vendue ; quand le créancier revient, la mère et les garçons l'attendent. Elle lui tend le sac de pièces, disant : "Voilà votre argent !" La bouche du créancier s'ouvre et il essaie de parler : "Mais, comment ..." Elle poursuit : "L'Éternel a pris soin de nous, et il nous a sauvés de votre cœur endurci. Prenez votre argent ; moi, je garde mes enfants !" Un sourire aux lèvres, elle regarde le créancier s'éloigner, secouant la tête<sup>10</sup>.

## LES FAMILLES SANS ESPOIR — AUJOURD'HUI

La Bible dit que "tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction" (Rm 15.4). Quelles sont donc les leçons de cette histoire poignante ?

### Affliction

Nous venons de voir l'histoire d'une famille sans espoir, une famille croyant en Dieu, mais affligée quand même. Dans ce monde ravagé par le péché, le mal touche parfois des gens bons. Cette famille connut l'abattement à cause de la mort et de la dette. Ce ne sont que deux maux qui affligent les foyers : d'autres s'appellent, par exemple, la maladie, la désertion, le divorce. Certains lecteurs de ce texte vivent dans un foyer où la joie a été détruite.

Considérons le fait que la veuve ne blâme pas Dieu pour ses misères. Au contraire, c'est vers Dieu qu'elle se tourne pour demander de l'aide. Parfois, les gens bouleversés par les problèmes de la vie s'éloignent de Dieu, de la Bible, de l'Église, autant de sources de l'aide qu'il leur faut. Quelles que soient les difficultés que vous rencontrez, ne doutez jamais de l'amour de Dieu ni de son désir de vous aider (Rm 5.8 ; Hé 13.6 ; 1 P 5.7).

### Aide

Que faire lorsque une situation familiale nous semble sans espoir ? Nous devons d'abord être assez humbles pour reconnaître le problème, comme le fait la veuve. Parfois il est embarrassant d'avouer ce genre de chose, et on campe sur le déni. Mais, seuls ceux qui reconnaissent leur besoin peuvent recevoir une aide

(Ap 3.20 ; cf. Ps 81.7<sup>11</sup>).

Ensuite, nous devons nous demander si nous avons fait tout ce que nous pouvions pour résoudre le problème. Élisée demanda à la femme ce qu'elle avait à la maison. C'est dire qu'elle avait besoin de vérifier ses ressources, de profiter du peu qu'elle avait (cf. Ex 4.2 ; Mc 6.38), et de faire son possible pour porter sa propre charge (Mc 14.8 ; Ga 6.5). Quelqu'un a dit que parfois la main qu'on cherche pour nous aider se trouve au bout de notre propre bras. Hamilton écrit :

Dieu se charge d'aider celui qui a déjà utilisé tout ce qu'il a, qui est allé jusqu'au bout de ses ressources. La promesse n'entre en vigueur qu'à ce moment. (...) On doit projeter de marcher avec Dieu au-delà du point où l'on voit clairement le chemin, puis d'avancer jusqu'à ce que ses ressources s'épuisent. C'est à ce point — mais pas avant — que le Dieu du ciel intervient<sup>12</sup> !

Après avoir fait tout votre possible personnellement, vous pourriez vous tourner vers de sages amis chrétiens, comme la femme s'est tournée vers Élisée (cf. Ga 6.2 ; Pr 1.5 ; 11.14 ; 12.15 ; 19.20 ; 27.9). Ceux qui sont en dehors du problème lui-même peuvent y voir plus clair et suggérer quelques solutions.

Avant tout, vous devez avoir confiance dans le Seigneur. Beaucoup de sermons ont été prêchés sur l'instruction d'Élisée : "N'en demande pas un petit nombre" (2 R 4.3). On a dit que la femme s'est imposée à elle-même la limite de la bénédiction reçue, par le nombre de récipients empruntés. (Att-elle regretté de ne pas en avoir emprunté plus ?) La Bible enseigne que notre Dieu est généreux (Mt 6.33 ; 7.7-8 ; Ep 3.20), et que sa générosité n'est limitée que par notre capacité à mettre notre confiance entièrement en lui. Quand vous apprenez à lui confier vos problèmes, vous connaîtrez "la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence" (Ph 4.7).

### Bonheur

Votre situation familiale vous semble-t-elle désespérée ? Faites tout ce que vous pouvez, ayez confiance dans le Seigneur, et il vous aidera. Je ne peux pas vous dire comment il le fera,

<sup>10</sup> Adapté d'Elaine J. Fletcher, *Elisha, the Miracle Prophet* (Washington, DC : Review and Herald Publishing Association, 1960), 34.

<sup>11</sup> Hamilton, 13.

<sup>12</sup> Ibid., 14.

mais je sais qu'il le fera. Peut-être enlèvera-t-il le problème, ou vous permettra-t-il de le supporter. Ce qui est certain, c'est qu'il est capable de vous aider et qu'il viendra à votre secours. Je connais des dizaines — des centaines — de foyers chrétiens autrefois dans le malheur, qui vivent aujourd'hui dans le bonheur.

Quelqu'un objectera que Dieu a opéré un miracle pour aider cette veuve, alors que nous ne vivons pas à l'époque des miracles. Combien est limité celui qui croit que Dieu ne peut plus faire de miracles ! Celui qui a créé l'univers sait travailler à travers les lois naturelles mises en place. Cette "providence divine" est décrite en Romains 8.28 : "Nous savons (...) que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein."

Matthew Henry écrit : "Nous ne pouvons nous attendre à des miracles, mais nous pouvons bien compter sur la miséricorde de Dieu<sup>13</sup>." Selon Warren Wiersbe : "Le Seigneur n'opère pas de miracles pour nous aider à payer nos dettes, mais, si nous avons confiance en lui et que nous nous soumettons à lui, il subvient à nos besoins. Si nous lui donnons tout, même un peu nous suffira<sup>14</sup>." Krummacher pose cette question : "Son aide est-elle moins merveilleuse si elle n'a pas été envoyée de manière non miraculeuse<sup>15</sup> ?" Nous savons que non.

L'Éternel fait grâce et il est juste,  
Notre Dieu est compatissant (Ps 116.5).

### CONCLUSION

Dieu qui aida une famille dans l'Antiquité peut aider votre famille aujourd'hui, si vous le lui permettez. Pour vous assurer l'aide du Seigneur, vous devez être sûr de votre bonne relation avec lui. Bien que le texte que nous avons examiné ne soit pas donné pour montrer comment devenir chrétien, nous pouvons néanmoins y trouver d'intéressants parallèles.

- La femme avait une dette qu'elle ne pouvait rembourser. Nous ne pouvons payer notre dette, le fardeau du péché (cf.

Es 64.6 ; Rm 6.23).

- Les fils de la femme étaient menacés d'esclavage. Nous sommes esclaves du péché (cf. Tt 3.3 ; 2 P 2.19 ; Rm 6.6).
- Comme il l'a fait pour la veuve, Dieu prend soin de nous, dans sa grâce. Mais il veut que nous fassions ce que nous pouvons. Il nous demande de mettre notre foi en lui, d'être immergés dans l'eau, puis de vivre pour lui (Mc 16.16 ; Rm 6.3-6 ; Ga 3.26-27).
- Si nous nous soumettons à lui et à sa volonté, il peut remplir notre vie, tout comme il a rempli les récipients vides pour la veuve en Israël. Il pardonnera nos péchés (Ac 2.38), il nous donnera l'espérance de la vie éternelle (Tt 1.2), il nous fortifiera jour après jour (Ep 6.10).

Louanges à celui qui fait déborder de son amour (cf. 1 Tm 1.14) notre "coupe" (cf. Ps 23.5) !

### NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Quand vous utilisez ce sermon, vous voudrez encourager les chrétiens infidèles à revenir à leur Seigneur, afin qu'il puisse les bénir, eux et leurs familles (Ac 8.22 ; Jc 5.16 ; 1 Jn 1.9 ; Ap 2.5).

La dernière partie de cette leçon est plus courte que la première. Vous l'adapterez à la situation des familles là où vous vivez. Dans les sociétés occidentales, la famille subit une attaque sans précédent, dont un signe est le fait que les gouvernements essaient de redéfinir les termes "mariage" et "famille" !

Le verset 2 peut servir de base pour une prédication sur le sujet : "Qu'avez-vous à la maison ?" Ce que vous avez, plaît-il à Dieu, l'utilisez-vous pour la gloire de l'Éternel ?

Les parallèles dans la conclusion pourraient s'utiliser pour un sermon sur "La dette que je ne pouvais rembourser". Vous pourriez utiliser le chant "Jésus-Christ est ma sagesse", dont la troisième strophe dit :

Jésus, en payant ma dette,  
À grand prix m'a racheté ;  
Près de lui, ma place est prête  
Au ciel pour l'éternité<sup>16</sup>.

<sup>13</sup> Matthew Henry, *Commentary on the Whole Bible*, ed. Leslie F. Church (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1961), 404.

<sup>14</sup> Warren W. Wiersbe, *Be Distinct* (Colorado Springs, Colo. : Victor, 2002), 29.

<sup>15</sup> Krummacher, 52.

<sup>16</sup> E.-L. Budry, "Jésus-Christ est ma sagesse" (Paris et Liège : *Chante Mon Cœur*, 1990), N° 128, avec permission.